



HAL
open science

Guerre et paix sur les Hautes-Terres centrales de Madagascar durant l'époque ancienne à travers les vestiges archéologiques

Rafolo Andrianaivoarivony

► **To cite this version:**

Rafolo Andrianaivoarivony. Guerre et paix sur les Hautes-Terres centrales de Madagascar durant l'époque ancienne à travers les vestiges archéologiques. *Revue historique de l'océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l'Antiquité à nos jours, 16, pp.33-39. hal-03247092

HAL Id: hal-03247092

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247092>

Submitted on 2 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guerre et paix sur les hautes-terres centrales de Madagascar durant l'époque ancienne à travers les vestiges archéologiques

Rafolo Andrianaivoarivony
Professeur Titulaire, Université d'Antananarivo

RESUME :

Entre le XII^e siècle (avec l'apparition des premiers royaumes dans le pays) et la fin du XVIII^e siècle (fin de la protohistoire de la partie centrale de l'île), l'intérieur de Madagascar a vu l'édification de sites fortifiés à mi-hauteur ou perchés avec un système d'enceintes creusées et d'accès aménagés avec des mégalithes, particulièrement pour les sites de forte insécurité (XV^e – XVIII^e s.). En période de paix, il y avait des aménagements extérieurs aux sites d'habitat comme les terrasses de cultures, les rizières de bas fonds ainsi que de silos à grains.

L'intervention se propose alors d'examiner tour à tour :

les actions de guerre à travers le système de défense autour de l'habitat et des armes découvertes (archéologiques ou ethnographiques) ;

Les enjeux de la guerre qu'étaient le commerce des biens, la traite des captifs réduits en esclaves, les tentatives d'extension du royaume...

Les formes d'action de paix et des aménagements effectués par les habitants à l'intérieur et à l'extérieur des sites.

Mots-clés : Madagascar – Hautes-Terres centrales - XII^e -XVIII^e s. – Archéologie – Sites fortifiés – Aménagements en temps de guerre et de paix

Entre le XII^e siècle avec l'apparition des premiers royaumes dans le pays⁵⁵ et la fin du XVIII^e siècle marquant la fin de la protohistoire pour la partie centrale de l'île⁵⁶, l'intérieur de Madagascar a vu l'édification de sites fortifiés à mi-hauteur ou perchés avec un système d'enceintes creusées et

⁵⁵ L'apparition de l'institution royale à Madagascar soulève encore beaucoup de débats, mais il est admis qu'elle n'a pu avoir lieu avant l'arrivée des dernières vagues d'immigrants dans l'île, soit pas avant le XII^e siècle. La question de l'origine des royaumes à Madagascar a été bien introduite par Faranirina Esoavelomandroso Rajaonah dans D.T. Niane éd., *Histoire Générale de l'Afrique*, Tome IV. Paris : UNESCO, 1985, p. 651 – 668.

⁵⁶ Grâce au concours de scribes antemoro du Sud-Est, les Merina, sous l'instigation de leur roi Andrianampoinimerina (1787 – 1810), se sont initiés à l'écriture arabo-malgache (transcription du malgache à l'aide de caractères arabes), produisant du coup des documents écrits sur eux et leur pays.

d'accès aménagés avec ou sans éléments mégalithiques. Ces sites fortifiés – des habitats – ont été particulièrement nombreux entre le XV^e et la fin du XVIII^e siècle⁵⁷, périodes de guerres incessantes entre les princes. En période de paix, il y avait des aménagements opérés à l'intérieur ou à l'extérieur des sites comme les terrasses de cultures ou d'habitat, les rizières de bas-fonds ou de silos à grains, autant de vestiges étudiés par et en archéologie des Hautes-Terres centrales malgaches.

La présente contribution se propose alors d'examiner tour à tour :

- Les actions de guerre à travers le système de défense autour et /ou à l'intérieur de l'habitat et à travers les armes découvertes, archéologiques ou ethnographiques ;
- Les formes d'action de paix et des aménagements effectués par les habitants à l'intérieur et à l'extérieur des sites.

La méthodologie adoptée pour cette étude est plurielle et fait appel à différentes disciplines et approches :

- La carto-interprétation ;
- La photo-interprétation, notamment la stéréoscopie en photographie aérienne ;
- La lecture et l'interprétation des aménagements intra et extra situ en périodes de troubles et en périodes de paix ;
- L'étude du mobilier disponible, archéologique et ethnographique, et
- Secondairement, l'approche par la poliorcétique, terme considéré dans son sens élargi, à savoir l'art de la guerre.
- Les matériaux utilisés par contre étaient :
- Des cartes topographiques au 100.000^e et l'atlas des sites fortifiés dressé par Adrien Mille en 1970, déjà cité ;
- Des photographies aériennes au 10.000^e, notamment celles couvrant la région d'Antananarivo (FTM 133-100 de 1957) ;
- Les sites visités ainsi que leurs aménagements,
- Enfin, quelques mobiliers pour les armes.

Ces préliminaires d'ordre méthodologique posés, que peut-on dire sur les actions de guerre et de paix à l'intérieur de Madagascar à travers les vestiges archéologiques pour la période entre le XII^e et la fin du XVIII^e siècle ? Il faut préciser d'emblée que les vestiges ne permettent pas de parler de faits de guerre, mais plutôt des traces de périodes de troubles et de violences.

⁵⁷ L'étude menée par Adrien Mille dans le cadre de sa thèse de 3^e Cycle présentée à Clermont-Ferrand en 1970 a dénombré 16421 sites fortifiés rien que pour la région d'Antananarivo (titre de la thèse : *Contribution à l'étude des villages fortifiés de l'Imerina ancien (Madagascar)*). Elle a été publiée sous le même titre dans les collections Travaux et Documents du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar, en deux volumes, textes et plans.



Figure 1. Les sites fortifiés en question, ici à fossés (XV-XVI^e s.). L'exemple se trouve dans l'Imamo à 50 km à l'ouest d'Antananarivo (clichés auteur)



Et ici, une citadelle princière (XVIII^e s.). Noter l'utilisation de la pierre et le portail. Cette citadelle est celle d'Antongona, également située à l'ouest d'Antananarivo

Les traces de troubles et de violence

Il y a d'abord les sites fortifiés par des enceintes creusées et par d'autres aménagements. Ces enceintes sont simples ou doubles et circulaires, rectangulaires ou ovales : 4 à 6 m de large et profond d'autant, sinon plus pour les sites politiquement importants.

Les plus nombreux sont de type polygonal simple ou à deux ou trois fossés jumelés ou rayonnants ou encore à plusieurs fossés, véritable bouclier. On voit également des ensembles fortifiés réunissant des types mixtes.

Il faut comprendre l'adoption des systèmes défensifs creusés que sont les fossés par l'absence d'arbres dont le bois aurait permis la construction de palissade et par la rareté ou la difficulté de trouver la pierre pour l'édification d'un rempart en élévation. Dans les régions où la pierre abonde en effet, l'on a choisi ce matériau pour défendre le site. Ainsi pour la citadelle d'Antongona dans l'Imamo Itasy, à 30 km à l'ouest de la Capitale, par exemple (photo).

La question se pose de savoir quels étaient les procédés employés par les bâtisseurs pour établir les plans des tracés, parfois fort complexes, véritables « scarifications » dans le sol. On remarque que les tracés multiples suivent les courbes de niveau et sont perpendiculaires à la pente des versants vulnérables. Plus le versant est accessible, plus il comportera de fossés parallèles successifs devant arrêter toute invasion.

Les principales positions défensives remarquées sont les sommets isolés, les croupes, les crêtes, les contreforts, les mamelons bas et les plates-formes basses tronquées, en bord de rivière⁵⁸. Le système défensif est complété par l'aménagement en chicane (encaissé) de sentiers d'accès aux sites, de ponts de terre⁵⁹, d'édification de portails mégalithiques (poternes et linteaux) fermés par une porte en bois durant la haute époque (XII^e – XVII^e

⁵⁸ A. Mille, 1970, *op. cit.*

⁵⁹ Il s'agit bien de cela, car ce sont des bandes de terre étroites qu'on a laissées en place lors du creusement du ou des fossés pour permettre le passage.

s.) et par un disque de pierre de diamètre parfois imposant⁶⁰, que l'on faisait rouler pour obturer le passage, pour les périodes ultérieures (XVIII^e s.).



Figure 2. Exemple de pont de terre enjambant un petit fossé



Exemple de portail à disque (site d'Imerinkasina, au sud-est d'Antananarivo)

Les sites à fossés malgaches des Hautes-Terres centrales ne sont pas sans rappeler ce qui se faisait au Néolithique ou durant la Protohistoire ou encore le Haut Moyen-Age européen, mais en plus grand, l'Europe médiévale ayant creusé surtout de petites enceintes rondes ou ovales⁶¹. Puisqu'on parle d'Europe médiévale, on peut avoir très bien une idée des relations féodo-vassaliques entre les grands sites princiers naturellement dominants dans le paysage et les sites secondaires, satellites, tout autour pour ces sites fortifiés des Hautes-Terres centrales malgaches⁶².

De quelle guerre s'agissait-il au fait pour ces sites fortifiés malgaches de l'intérieur ?

La tradition orale vient ici au secours de l'archéologie. Durant l'époque ancienne, il n'y avait ni guerre d'extermination ni guerre de refoulement, ni guerre de races, mais tout simplement des guerres entre princes voisins pour la conquête des terres et pour avoir des captifs à vendre dans le circuit de la traite en échange de marchandises d'importation et beaucoup plus tard (à partir du XVII^e siècle) des armes à feu. Nous allons y revenir plus loin, mais parlons rapidement des dangers dont devaient se prémunir ces sites fortifiés malgaches : l'attaque par surprise, l'incendie, les armes offensives, principalement les armes à feu et quatrième danger, le siège de la place se traduisant par la réduction des habitants par la famine (on

⁶⁰ A l'instar de ce qui se voit au portail est du site royal d'Ambohimanga, à 20 km au nord d'Antananarivo.

⁶¹ M. de Bouard, *Manuel d'archéologie médiévale. De la fouille à l'histoire*, Paris, SEDES, 1975, p. 77-79.

⁶² . Rafolo Andrianainivoarivony, *Etude du Vonizongo ancien d'après les sources orales et archéologiques*. Antananarivo : Université de Madagascar, 1981.

incendiait les rizières !), par la soif (l'on fermait l'accès aux points d'eau⁶³ !) ou fait rare, par l'inondation du site via le détournement d'un cours d'eau⁶⁴.

En ce qui concernait les armes, au sens large, utilisées autrefois, on peut citer le jet de pierres, d'eau bouillante, les sagaies, les frondes⁶⁵... Le Malgache, manifestement, n'a pas connu l'arc, car il n'y en a aucune trace matérielle ni non plus linguistique et il ne l'utilise pas même aujourd'hui. De son côté, l'archéologie dans ses fouilles, n'a mis au jour que des sagaies, en fort petit nombre suite au recyclage de l'objet métallique cassé ou usé pour en récupérer le fer, difficile à produire⁶⁶. On n'a jamais non plus retrouvé de fusils, mais de temps à autre, on exhume des projectiles (du plomb, chevrotine) et des pierres à fusil. Les armes à feu, les frondes et les boucliers se retrouvent en ethnographie, dans les musées, par exemple au Palais de la Reine avant son sinistre du 6 novembre 1995, à Ambohimanga ou encore à Antongona et dans les gravures anciennes. Les canons⁶⁷, eux, n'arriveront qu'au début du XIX^e siècle, donc hors de la période étudiée. D'autres types d'armes ou de stratégies sont rapportés par la tradition orale : le jet de sable brûlant, le lâcher des troupeaux⁶⁸, l'art de la diversion et les tactiques d'escalade ou d'infiltration de la position ennemie. Durant l'époque étudiée, il n'y avait pas d'armée constituée, mais ce sont des hommes valides que l'on levait, quelques milliers tout au plus, en tout cas, des «troupes improvisées⁶⁹». Au final, les combats n'étaient pas meurtriers d'autant que l'une des finalités des guerres était de faire le maximum de captifs pour les vendre ensuite dans le circuit de la traite.

⁶³ Il y a lieu de remarquer que «siège» se dit en malgache «privation d'eau par l'ennemi (*fahirano*)».

⁶⁴ Fait rapporté par les *Tantara ny Andriana* du P. Callet (1908) pour une des campagnes d'Andrianampoinimerina.

⁶⁵ Types d'armes rapportés par la tradition orale.

⁶⁶ La production du fer durant l'époque ancienne a été bien étudiée par Radimilahy Chantal en 1986 (*La métallurgie ancienne à Madagascar*. Antananarivo : Travaux et Documents du Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar).

⁶⁷ Pour la petite histoire et tout à fait en dehors du cadre de la présente contribution, nous avons découvert en fouille sur les hauteurs ouest d'Antananarivo, il y a quelques années de cela, un canon du XVIII^e siècle oublié sur place par l'armée royale défaite et par les troupes d'occupation chargées de les récupérer (septembre – octobre 1895). Les canons récupérés, selon semble – t-il la tradition de l'armée, furent enchaînés et enterrés par leurs gueules le long d'une rue de la ville haute –appelée par la suite « la rue des canons » (actuelle rue Venance Manifatra).

⁶⁸ Le zébu étant une richesse et de toute manière devant faire partie du butin de guerre, les attaquants cessèrent du coup les hostilités et se mettaient à la poursuite des bêtes pour s'en acquérir. Grâce à cette diversion, le village attaqué a fait partir l'ennemi...

⁶⁹ R. Decary, *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens Malgaches*. Paris : Ed. Maritimes et d'Outre-Mer, 1966, 2 vol.



Figure 3. Pointes de sagaies découvertes en fouille

Que dire maintenant en ce qui concernait les périodes de paix ?

Les expressions matérielles de périodes de paix⁷⁰

Ces expressions sont des aménagements opérés à l'intérieur de l'habitat et à l'extérieur des sites, nécessitant l'appel à une main-d'œuvre abondante que l'on ne pouvait faire travailler qu'en période de paix. Il s'agit surtout :

- ⇒ De l'aménagement des terrasses d'habitat, obligatoirement dans la partie ouest des sites pour bénéficier de l'ensoleillement maximum jusqu'en fin de journée et éviter l'inconfort des vents froids et humides de l'est et du sud-est des alizés. De ceci découle la disposition des cases malgaches dans un axe nord-sud, la façade principale étant tournée à l'ouest et nantie d'ouvertures tandis que les façades est et sud sont aveugles (sans portes ni fenêtres) pour neutraliser l'effet des alizés. Les soubassements d'habitations découvertes en fouilles⁷¹ s'inscrivent dans cet axe nord-sud.
- ⇒ De l'aménagement des terrasses de cultures à l'extérieur des sites, des cultures sèches notamment des tubercules, d'abord du colocase et à partir du XVIII^e, du manioc et des plantes à cycle court, notamment des légumineuses à graines dont on a retrouvé en fouilles de petits vestiges carbonisés, ce qui a permis leur conservation : du pois souterrain, *voanjobory* en malgache (*voandzeia subterranea*), du petit haricot/dolique (*vigna sinensis* ou *v. unguiculata*), du haricot (*phaseolus lunatus* arrivé au XVIII^e s).
- ⇒ De l'aménagement des bas-fonds en lac princier⁷² ou en espace rizicole dont le terreau provenait des déblais issus du

⁷⁰ Titre inspiré de « Les expressions matérielles du pouvoir », Rafolo Andrianaivoarivony in *Les Assises du pouvoir. Temps médiévaux, territoires africains*, O. Redon et B. Rosenberger édés. Vincennes : PUV, 1994, p.91-107.

⁷¹ Par exemple les fouilles de David Rasamuel à Fanongoavana en 1982-1983 et celles de Rafolo Andrianaivoarivony à Lohavohitra en 1986-1988, sites respectivement situés à l'est et au nord-ouest d'Antananarivo.

⁷² Le lac Anosy d'Antananarivo, en contrebas ouest du Palais de la Reine, en était un. Sur les Hautes Terres centrales, tous les sites princiers en avaient un à proximité. Ces plans d'eau s'associaient au personnage royal et au rituel du sacré.

creusement des fossés. C'est bien la réponse à la question de savoir où étaient évacués/transportés les millions de mètres cubes de déblais des fossés excavés, le moyen de transport utilisé étant tout simplement l'eau (d'où provenait le mot malgache « *ranontany* » pour désigner les déblais, transportés par l'eau). La configuration du tracé des fossés comporte toujours, en effet, la présence d'un drain, fossé perpendiculaire aux autres et obligatoirement tourné vers les bas-fonds à proximité et en contrebas des sites.



Figure 4. Exemples de plan d'eau princier et de drain

- ⇒ De l'aménagement d'aires de stockage en négatifs⁷³, par exemple de grains (les silos) ou des bêtes (les fosses et les enclos), aménagements revenant à des familles ;
- ⇒ De l'aménagement de l'espace intérieur d'habitat pour les besoins de l'exercice du pouvoir ou de l'autorité⁷⁴: place/*kianja* équivalent du forum romain et de l'agora grec ; *rova*/enclos royal ; mise en place/érection d'une pierre à discourir, *vato fikabariana* en malgache, construction de *lapa*/palais, de maisons d'habitation et beaucoup d'autres aménagements nécessaires à la vie des habitants : ici, une aire de travail de la poterie avec trou de cuisson (le récipient, non tourné également, sera cuit à l'air libre dans un trou dont la température ne dépassera pas 700), ailleurs (souvent à l'extérieur des sites suite à un interdit), un atelier de la métallurgie ancienne...

Conclusion

Les propos émis s'inscrivaient dans la connaissance d'un aspect bien partiel de la deuxième période de la protohistoire malgache de l'intérieur, allant du XII^e à la fin du XVIII^e siècle, période qualifiée d'ancienne dans l'historiographie de Madagascar, période également de troubles dus à des princes belliqueux et brigands. Ces propos cherchaient aussi à s'intéresser aux savoir-faire et à la culture matérielle des sociétés malgaches de l'intérieur en guerre ou en paix, ainsi qu'aux cultures de guerre de ces anciens Malgaches et de leurs rois et princes.

⁷³ Vocabulaire usuel des archéologues pour désigner les trous.

⁷⁴ Rafolo Andrianaivoarivony, *op. cit.*, 1994.

Les aménagements dont on a parlé, surtout défensifs, demandaient une forte mobilisation de bras pour être réalisés et requéraient la présence d'une autorité écoutée et suivie, un chef, un prince ou un roi.